

**M**MARGOT. - Le plaisir, ça ne se partage pas. Toujours un qui prend l'autre. Même quand je te piétine, c'est bien moi qui suis prise. Chosifiée dans ton rêve. Prête pour la toilette mortuaire. Ou alors je prends tout, et je n'offre que des mots. Les pelures de tes rêves. Au reste, c'est la pure vérité. Je n'accorde rien, à aucun homme, jamais. Tu es comme l'appendice bandé de mon âme, Ash. Ma chose à moi. ASH. - Toujours la même histoire. Une femme dit à un homme : «Je me donnerai à toi le jour de tes trente ans». A quoi l'homme répond : «J'ai eu quarante deux ans la semaine dernière.» MARGOT. - Ce que nos rêves tentent d'agripper, ne peut pas être un mot, Ash, puisque les mots sont nés des rêves, même si les rêves ne les prononcent pas. Je ne crois pas davantage aux mots, que je ne m'étourdis de caresses. Et cependant, bien qu'il y ait tellement de caresses vaines, une main sur une peau étrangère est comme un mot dit pour la première fois à quelqu'un. Le langage est une innombrable virginité, Ash. Et cependant toujours souillé. L'amour est cette innombrable fausse vierge. Nous n'offrons rien, parce que nous ne possédons rien qui ne soit irrémédiablement souillé. Nous nous lançons des mots et des caresses. Nous jouons. ASH. - Le temps nous souille plus sûrement que le mensonge, Margot. Une peau touchée n'est plus jamais étrangère. Dès lors, l'amour se décompose. Nos baisers ont acquis une raideur toute cadavérique. Tu te dis prête pour jouer la morte, mais tu verras que le son même des mots pourrira entre nous. Ce pourquoi nous devons bien y entasser de l'inaltérable. Ce pourquoi les objets ont du bon en amour.